

L'EDITO

Véronique Lamquin

BRUXELLES N'EST PLUS UNE ÎLE

Ce n'est qu'un pas, mais il va dans la bonne direction. Voir un ministre flamand, Sven Gatz en l'occurrence, souscrire, par sa présence à défaut de son paraphe, à la Stratégie 2025 de Bruxelles vaut son pesant de symboles. D'autant que le ministre VLD fait partie d'un gouvernement dominé par la N-VA. En coulisses, les ministres bruxellois confirment du reste la bonne volonté de leurs homologues flamands, lorsqu'il s'agit de développer des coopérations dans une série de dossiers, comme l'emploi ou la mobilité. Un signal encourageant pour Bruxelles, qui ne pourra se développer si la Flandre qui l'en-

serre l'ignore ou, pire, l'étouffe. Le gouvernement Vervoort l'a bien compris, qui a fait du découplage de la Région le fil rouge de sa Stratégie 2025. Car la Flandre n'est bien sûr pas la seule à pouvoir œuvrer à l'avenir de la capitale. Le chômage des jeunes ne pourra ainsi se résorber sans des réformes drastiques des politiques d'enseignement ou de formation, compétences des deux Communautés.

La Stratégie 2025 mérite d'être saluée, comme une bonne base de travail

Voilà pourquoi la présence de treize ministres autour de la table, mardi après-midi, à l'Atomium, ne prêtait, pour une fois pas à sourire. Elle symbolisait le soutien au projet bruxellois. Une première !

Le gouvernement bruxellois a aussi eu le mérite d'impliquer les patrons et les syndicats. On est, ici, bien au-delà de la tradi-

tionnelle concertation sociale puisqu'il est question, pour une série d'objectifs, d'associer directement les partenaires sociaux à la mise en œuvre des projets et donc, de les responsabiliser. Là aussi, la démarche est inédite et bienvenue. Le développement économique ne s'organise pas qu'à coups d'ordonnances, il passe par une mobilisation de tous les acteurs clés. Pour ces raisons, la Stratégie 2025 mérite d'être saluée, comme une bonne base de travail. Bien sûr, tout reste à faire. Les engagements doivent se concrétiser sur le terrain. La réussite du gouvernement bruxellois se mesurera, dans quelques années, à l'aune de quelques chiffres : le taux de chômage, singulièrement celui des jeunes, le revenu moyen par habitant, la création d'emplois... Pour relever ces défis majeurs, le gouvernement bruxellois dispose désormais d'une feuille de route claire.